Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: - (1934-1935)

Heft: 7

Artikel: Limitation du nombre des cinémas

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733968

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les cinémas à Lausanne

Vers l'ouverture du „Rex"...

La capitale vaudoise sera dotée dès la fin de septembre prochain d'une nouvelle salle de 700 places. Située au bas du Petit-Chêne, à deux minutes de la Gare Centrale, le cinéma Rex s'annonce sous les meilleurs auspices.

Fort aimablement reçus par les administrateurs, MM. Léon Charrière & Dubois, nous avons été à même de nous rendre compte de visu de l'état des travaux, déjà fort avancés. Ne reculant devant aucun sacrifice, les dirigeants se sont efforcés de doter leur établissement des derniers perfectionnements modernes. A l'entrée, face à la gare, un trottoir roulant vous amène en douceur devant les caisses et les vestiaires ; puis, nous sommes au bar et dans le grand hall et, enfin, dans la salle elle-même, entrée qui s'opère par le fond, exception faite des places réservées, qui pourront entrer sans utiliser le trottoir roulant.

La salle, fortement inclinée, sera dotée du plus récent modèle de fauteuils de la Maison Möbelfabrik, à Horgen. L'écran sera à l'ouest, soit du côté du Petit-Chêne. L'installation Western Electric dernier cri nous donnera l'occasion de reparler d'elle. Et même, le nouveau directeur — qui ne sera autre que M. Charlie Gerval, de Genève, loueur à ses heures — saura d'emblée conquérir le public de Lausanne où, comme artiste de théâtre et avec sa grande urbanité, il compte tant de sympathies.

MM. Charrière & Dubois ont bien voulu nous confier quelques projets d'exploitation, en nous priant de garder provisoirement le silence. Disons seulement que si ces idées se réalisent — et nous n'avons aucune raison d'en douter — le cinéma Rex sera au premier plan des établissements de spectacles à Lausanne.

...et du „Colisée"

Le même jour probablement que le Rex, s'ouvrira à La Sallaz un cinéma de quartier de 300 places. Admirablement situé sur le plateau, dans une région populeuse, loin de tout établissement de spectacle, le *Colisée* — tel sera son nom — paraît devoir rendre de grands services à quantité de gens peu soucieux de gravir après 23 h. la forte pente qui les ramène de la ville même jusque chez eux. La salle se trouve aménagée au-dessous d'un gros immeuble locatif en construction ; elle aura une scène et quatre ou cinq loges pour artistes. Les représentations auront lieu du mercredi au dimanche, avec matinées le samedi et le dimanche seulement.

Limitation du nombre des cinémas

Sous ce titre, nous lisons dans le «Courrier de la Chambre vaudoise de Commerce» de mai, les lignes suivantes, qui intéresseront particulièrement nos lecteurs. *(Réd.)*

«A leur tour, les exploitants de cinémas ont demandé qu'une législation fédérale spéciale vienne protéger leur industrie menacée par l'accroissement excessif du nombre des salles. Ils invoquent le fait que leurs difficultés d'exploitation deviennent toujours plus grandes, soit du fait de la qualité de la production, de la diminution des recettes en regard des frais généraux qui restent les mêmes, soit aussi du fait des charges de toute nature qui grèvent les établissements : droits de patente toujours plus élevés, droits de police, taxe sur les spectacles, droits d'auteurs, impôts, etc. L'accroissement du nombre des salles n'augmente pas la clientèle, mais provoque simplement une répartition plus grande qui diminue les recettes. Les exploitants demandent donc une limitation du nombre des salles cinématographiques, sous forme d'interdiction, pour un temps déterminé ou non, d'en créer de nouvelles.

»Nous sommes aussi d'avis que, dans les circonstances économiques si difficiles d'aujourd'hui, alors que la capacité de consommation a déjà diminué et baissera sans doute encore, c'est un paradoxe de construire toujours plus de salles de cinéma. La limitation demandée semble d'autant plus justifiée qu'elle ne vise pas un commerce de denrées de première nécessité. De plus, on doit prévoir qu'à défaut de réglementation, les fonds importants qui ont été investis tant dans les immeubles que dans les installations risqueraient d'être gravement compromis. Nous avons donc appuyé auprès de l'autorité la requête des exploitants de cinémas.»

Ce que l'on dit... Ce que l'on écrit...

— On sait que M. Georges Pitoëff vient de «tourner» pour la première fois, et sous la direction de Jacques Feyder, dans **Le Grand Jeu**. Que pense du cinéma l'artiste russe ? C'est ce que lui a demandé un collaborateur du journal parisien «Excelsior».

«Le cinéma m'horripile», a-t-il répondu. Et la preuve c'est qu'il n'est pas même allé se voir dans **Le Grand Jeu. (Mais peut-être M. Pitoëff ne se peut-il... sentir, même en images ! Réd.).** «Le cinéma est un art — je préfère dire «une chose» — très jeune, ajoute-t-il. On s'en amuse comme d'un jouet et on se complaît aux détails. Le public est habitué aux beaux jeunes premiers, aux magnifiques escaliers, aux divans profonds, aux larmes de glycérine et aux longs baisers. Il ne cherche rien autre...» **(Il y eut pourtant des films réalistes, sans escaliers somptueux, ni divans profonds, dont l'action se passait en des décors sordides, tels que les aime peut-être M. Pitoëff. Mais passons à la suite de cette interview.)**

— Quel remède proposez-vous ? lui demande encore son interlocuteur.

«D'interdire tous les films pendant six mois. Dégrisé, le public jugerait plus sainement.»

Si c'est à l'école de M. Pitoëff que doit s'acquérir ce jugement sain, on peut douter d'avance du résultat escompté !

— **Le cinéma va-t-il faire faillite ?** — On lit dans la «Feuille d'Avis» de Montreux :

«Que faut-il penser de la faillite prochaine du cinéma ?

Il serait sans doute prématuré de l'annoncer, mais si j'en crois James Whale, le metteur en scène bien connu, qui écrit dans le «Passing Show», la fin d'Hollywood et de l'industrie qui lui valut la notoriété serait imminente :

«Un krach grandiose se prépare, écrit-il, qu'on »n'a évité jusqu'ici que grâce aux expédients... »Les commanditaires ne payent plus. Quant au »public, il se méfie, réagit beaucoup moins à la »publicité, et fait échec aux films les mieux «lan»cés». Seuls maintenant les films sensationnels »donnent, paraît-il, des bénéfices.

»Hollywood est à bout de souffle ; il n'y a plus »d'argent, plus d'idées, plus de matériel humain... »La pauvreté des idées favorise encore le sys»tème des vedettes et des films commerciaux. »Mais le public, qui n'accepte plus les histoires »imbéciles, ne voudra bientôt plus adorer les »fausses étoiles...»

Et James Whale conclut en souhaitant que les films en couleurs ou le cinéma stéréoscopique rendent la santé à un art et à un commerce qui se meurent.»

Que les détracteurs du cinéma se rassurent : il y a encore des moribonds qui se portent bien !

— Dans un sanatorium suisse est mort récemment Jean Daumery. Le laborieux artisan du film était belge ; il aimait peu la publicité et, malgré un bagage cinématographique aussi appréciable que beaucoup d'autres, il est parti sans attirer beaucoup l'attention de ses confrères.

A Hollywood, Jean Daumery avait tourné **Le Masque d'Hollywood, Contre-Enquête** et **Lopez le Bandit.** Puis, en Angleterre : **Le Soir des Rois** et **La Foule hurle.**

— Columbia Picture va réaliser un film sur le «racket» des soi-disant écoles du cinéma. En Amérique également, on souffre de ces entreprises, dépourvues de scrupules, qui obtiennent encore les suffrages des innocents qui croient pouvoir faire une carrière cinématographique en laissant leur argent à ces «écoles». Les détails de l'intrigue de ce film nous montreront l'ingéniosité de ces escrocs redoutables contre lesquels la loi est presque impuissante...

— Du «Démocrate», ces deux informations :

«**Une trouvaille technique.** — Dans **L'Amour en Cage,** le nouveau film d'Anny Ondra, mis en scène par Carl Lamac, qui sera présenté à Paris dans huit jours, il est fait usage pour la première fois d'un nouveau «truquage» dont on nous dit merveilles.

On y verra en effet Anny Ondra, qui y interprète un double rôle, chanter un duo... avec elle-même. Il a été possible d'enregistrer simultanément la voix de la jeune artiste chantant sur deux registres différents la même chanson, tandis que l'écran nous montre une image d'elle dédoublée. Ce qui ne manquera pas de charme, soyons-en assurés.

— **Psittacisme.** — On sait que Cécil B. de Mille, le «Napoléon des ombres», metteur en scène des **Dix Commandements,** du **Signe de la Croix** et de maintes grandioses productions, aime à être entouré d'assistants qui, en toute occasion, coûte que coûte, approuvent. On a surnommé ces courtisans engagés à l'année, des «yes-men». Le plus connu de ces assistants, Cullen Tate, dit «Hezi» Tate, se trouvait au cinéma avec sa petite fille Patricia, quand justement M. de Mille vint s'asseoir devant eux.

— Oh ! regarde, papa, dit l'enfant, voilà M. de Mille...

— Chut ! répondit Hezi, et la petite Pat se tint tranquille.

Soudain, à une certaine scène du film, M. de Mille éclata de rire.

— Oh ! regarde, papa, s'écria la petite Pat, voilà M. de Mille qui rit. Dois-je rire aussi ?

— **La Ufa obtient le prix d'Etat pour le meilleur film de l'année.** — Lors du Conseil solennel de la Reichskulturkammer à la Berliner Staatsoper, en date du 1er mai, le prix d'Etat allemand pour le meilleur film de l'année de production 1933-34 a été conféré à la Ufa. L'œuvre auquel cette distinction fut attribuée est le fim **Au Bout du Monde** («Fluechtlinge», réalisé par Gustav Ucicky) qui, tant en Allemagne qu'à l'étranger, a obtenu un succès extraordinaire.

— **Un synchronisme imprévu.** — Une scène de **Vive la Compagnie !** comportait un long baiser entre Paulette Dubost et Raymond Cordy. Après plusieurs répétitions, qui semblaient d'ailleurs ne point déplaire aux interprètes, on décide de tourner. Il faut croire que la précision et la puissance du baiser furent considérables, car au moment de l'étreinte un «plomb» des sunlights rougissant ne put résister et se volatilisa avec un bruit formidable. Le plus drôle fut que Cali, l'ingénieur du son, sortant de sa cabine d'où il n'avait rien pu voir, s'écria : «Le début est bon, mais c'est beaucoup trop fort pour le baiser !».

Le programme Fox
pour la saison 1934-35

On a pu suivre les différentes étapes de la montée de la S. A. F. Fox-Film qui, sous l'active impulsion de son administrateur M. Bavetta, s'est placée au premier rang des firmes cinématographiques établies en Suisse.

La Fox-Film, tout en nous montrant depuis un an un choix de films américains vraiment remarquables comme **Cavalcade, La Foire aux Illusions, Révolte au Zoo, Suzanne, c'est moi, Thomas Garner** et bien d'autres, a commencé la production d'une série de films français ; et ce travail intensif n'a pas empêché les dirigeants de la Fox de s'installer à Paris, dans un des plus beaux buildings des Champs-Elysées, où une organisation modèle groupe tous les services, les bureaux de l'administration, ceux de la location, de l'agence de Paris, du service de publicité, sans oublier les bureaux des actualités Fox Movietone.

Pour les exploitants, la Fox-Film vient d'établir, pour la saison 1934-35, un programme réellement unique comprenant une série de grands films français réalisés dans nos studios comme **Liliom, La 5me Empreinte, La Marie du Régiment, Le Prince Jean, Le Vertige** de Charles Méré, **Caravane** que Erik Charell réalise à Hollywood avec Charles Boyer, Annabella, André Berley et Pierre Brasseur ; et un choix d'excellents films américains comme **Thomas Garner, Remous, Démon de la Jungle, Tu seras Star, Premier Amour, Flirteuse, Patte de Chat, Les Nuits de New-York, Le Ministère des Amusements, Le Monde en marche,** avec des vedettes connues comme Janet Gaynor, Lilian Harvey, Spencer Tracy, Warner Baxter, Harold Lloyd...

Tous ces films aux sujets variés sont doublés et adaptés dans les modernes studios Fox, à Saint-Ouen.

Ces programmes comprennent en outre de très bons films de première partie, des courts sujets des plus intéressants comme la série «Oeil du Movietone» et les fameux «Chasseurs d'images», qui nous révèlent les documents les plus angoissants et les plus sensationnels que l'objectif ait pu capter jusqu'à ce jour. Rappelons également les actualités Fox Movietone toujours très complètes et soignées.

N'oublions pas ce détail très important et trop souvent négligé : la Fox met à la disposition des directeurs de cinéma un très important et élégant matériel de publicité, bien compris, qui est tout à l'honneur de M. Houlbrèque.

Tous les détails de l'établissement et la diffusion de cet important programme ont été examinés au cours de la convention annuelle de la Fox, qui vient d'avoir lieu à Paris, et à laquelle ont pris part, sous la haute autorité de M. Bavetta, administrateur-délégué, et de M. Lafon, directeur de la location, tous les directeurs d'agences françaises de la Fox. M. Reyrenns représentait l'agence de la Suisse.

OPÉRATEUR

capable et consciencieux, est demandé pour le 1er JUILLET

Faire offres avec certificats

Oriental-Cinéma, Vevey

Vive Courteline !

par Bach

Parler d'un rôle qu'il a créé est toujours hardi pour un acteur, bien plus hardi est d'en écrire !

Aujourd'hui je suis La Guillaumette du **Train de 8 h. 47...** J'ai souvent porté l'uniforme à la scène comme à l'écran, ressuscitant le type du troupier de bien avant la guerre, lorsque son élégance règlementaire se parait d'un haut shako à plumes de coq et de lourdes basanes, mais jamais telle émotion ne m'avait étreint qu'à vivre pour quelque temps — même sous le feu des sunlights — le bon héros de Courteline.

Courteline ! Je voudrais pouvoir dire toute mon immense admiration, toute ma vénération pour lui. Courteline c'est Molière, un Molière de notre temps, deux noms qui demeureront unis pour nous. N'avons-nous point appris à lire dans leurs œuvres, et n'avons-nous pas été portés par leur humanité puissante, leur verve drue et si française ? Tout ce que nous savons nous le leur devons.

Courteline, c'est un sourire dont l'amertume se tempère d'un solide optimisme, c'est aussi celui qui campa si parfaitement ses types qu'ils demeurent stylisés. Lorsque j'ai la joie d'être l'un d'eux, c'est sans effort que j'abandonne ma personnalité, une force supérieure m'y contraint. Cette force c'est le rayonnement du génie, ainsi comme pour mes camarades du **Train de 8 h. 47** nous percevions, invisible mais présente, la présence de Courteline tant son œuvre est vivante.

Ce serait alors impertinence pour un acteur d'affirmer qu'il crée un personnage comme La Guillaumette, il ne le crée pas, il le transpose. Il n'a qu'à s'inspirer des mots, des attitudes prêtées par l'écrivain à son bonhomme. Il n'a qu'à le copier.

Au studio, j'étais vraiment ce pauvre bougre de brigadier, guetté par le terrible adjudant Flick, réconforté par le bon capitaine Hurluret. Dans le décor comme aux extérieurs, je me sentais menacé par quelqu'un. La bonne humeur de Croquebolle, que jouait l'excellent Fernandel, ne me dissipait pas le danger. Flick était toujours là, derrière le mur, prêt à m'envoyer «deux jours» ou plus et se réjouir de me faire le «bal». Wulschleger lui-même, qui avait charge de la mise en scène — et a pleinement réussi — était également dominé, car le livre était là et de ses pages des foules de La Guillaumette, de Croquebolle, de Flick et d'Hurluret sortaient, comme pour nous montrer ce que nous devions faire.

Dans notre métier qui est de faire rire, nous saisit souvent la crainte d'exagérer. L'effet trop insisté tue le comique. Nous paraissons dire à notre public «Avez-vous bien compris ?» et le public, beaucoup plus fin que d'aucuns le prétendent, ne pardonne pas cette intention de vouloir l'éclairer. Le comique d'ailleurs est chose spontanée, on sent ou on ne sent pas son personnage. Ou vous êtes celui-là même et vous jouez sans effort, le texte devenant vôtre, vous le parlez sans le jouer, ou il exige un effort pour l'assouplir par des intonations artificielles, des gestes. Abandonnez plutôt le rôle, vous y seriez assurément détestable.

Mais je ne veux pas pérorer et donner des leçons, je suis acteur et ma récompense la plus chère et d'entendre rire les spectateurs, et percevoir dans la joie une communion entre eux et nous. D'autres l'ont dit avant moi, et le diront après moi, ce n'est pas nouveau ce que j'écris. Mais ai-je bien l'habitude d'écrire ?

Je voudrais seulement exprimer l'immense bonheur que fut pour moi le **Train de 8 h. 47.** Ce bonheur je le dois à Courteline qui déjà m'avait si souvent ravi. Qu'il est donc difficile d'exprimer cette reconnaissance envers celui qui vous a apporté un rôle sans artifice, seulement pétri d'humanité. Aussi n'écrirai-je rien, mais de toute ma ferveur, comme La Guillaumette, âme simple et sincère, l'aurait dit, je dis, moi son double, «Vive Courteline !»

(«Excelsior».) BACH.

Loueurs de films utilisez pour votre publicité

LE Lausanne **Schweizer Film Suisse**

POUR VOS VOYAGES

en Suisse et à l'étranger,

utilisez l'avion

RAPIDITÉ ET SÉCURITÉ